VENICE BEACH PAR DOTAN SAGUY

Pour la première en France, voici l'écriture singulière d'un photographe qui utilise l'art de la composition pour mieux servir son propos. Dotan Saguy documente la communauté libre et hédoniste de cette plage mythique de Los Angeles, fortement menacée par la gentrification. Une véritable découverte Photo *et notre coup de foudre de l'été !* *Par* AGNÈS GRÉGOIRE

HELLO SUNSHINE.
Jenna surveille attentivement les deux boas constricteurs d'une artiste de rue qu'elle connaît à peine. Elle veille à en garder un en hauteur, blessé à la bouche, enroulé autour des barres d'exercice pour éviter qu'il touche le sable et que sa blessure s'infecte. Mère célibataire, Jenna qui vit juste à côté de la plage y retrouve souvent son jeune fils.

En haut : **CHALLENGE MONDAY.** Venice Dynamics est un groupe de callisthénie. Les amateurs se retrouvent régulièrement pour s'entraîner tous ensemble. *En bas :* **JINGLES' BLESSING.** Depuis des années, cet homme âgé qui répond au nom de « Jingles », prône les droits des animaux et un mode de vie végétalien. Il tient un stand sur Venice Boardwalk.

En haut : **PEEKING FROM BEHIND THE GRAFFITI WALL.** Un petit garçon, venu avec sa famille pour peindre sur les Venice Art Walls, jette un coup d'œil espiègle sur les deux adolescentes en patins à roulettes. *En bas :* **BACK FROM SURFING.** Au cours d'un après-midi orageux de printemps, un groupe d'adolescents en voyage scolaire revient de l'océan après une leçon de surf épuisante mais satisfaisante.

MUSCLE BEACH GYM.
Pendant qu'un haltérophile soulève une barre remplie de poids, Ike Catcher effectue un handstand aérien au célèbre Muscle Beach Gym

En haut : **VENICE KISS.** C'est l'image qui m'a convaincu de commencer ce livre. *En bas :* **MR MUSCLES.** Si le prix de la part de pizza n'était pas révélé, preuve de la contemporanéité de la scène, on pourrait croire que cette image est tirée de l'Americana des années 70.

En haut : **HIPPIE VAN.** Il se passe beaucoup de choses dans cette vieille camionnette garée devant le parc à chiens de Venice Beach, lieu où la vie bohème bat son plein. *En bas :* **NEPTUNE PARADE.** La Neptune Parade célèbre le début de l'été. L'incarnation contemporaine de cette fête s'inspire du Mardi-Gras de Venice des Années 30 avec trois jours de défilés et de festivités.

VENICE DRUM CIRCLE.
Une jeune femme danse aux rythmes envoûtants du Venice Beach Drum Circle, alors que le soleil se couche au-dessus de l'océan, un soir d'été. Elle a tout de suite attiré mon attention car elle semblait absorber toute l'énergie autour d'elle et la renvoyer directement aux batteurs dans des mouvements de danse sensuels.

DOTAN SAGUY

Son amour pour la photo lui vient de son père et son sens de « l'observation empathique » de la mobilité de sa vie depuis l'enfance. Aujourd'hui, il a trouvé son « passeport pour voyager dans la vie des autres ».

Vous documentez Venice Beach de l'intérieur, comme si vous apparteniez à cette famille. Comment avez-vous réussi ce coup de force ?

J'habite à une dizaine de kilomètres de Venice Beach ce qui m'a permis d'y faire des visites très fréquentes, j'y étais presque quotidiennement par moments. Le coin de Venice Beach le plus actif ne fait qu'un kilomètre et demi de long donc je me suis rapidement fait des copains. Il faut dire que les gens sont particulièrement ouverts et accueillants à Venice, ce qui aide beaucoup. La difficulté devient plutôt de se faire oublier. De leur être tellement familier que je me fonds dans le décor.

Pourquoi cet endroit est-il mythique et pourquoi l'avoir photographié en noir et blanc ?

Venice a une longue histoire de pop culture avec le mouvement hippie, la naissance du skateboard acrobatique, Jim Morrison, les surfeurs, la muscu, etc. Non seulement l'endroit est absolument iconique mais ces nombreuses cultures coexistent en harmonie. Je crois que c'est la concentration de cultures différentes qui pousse les gens à devenir plus ouverts et tolérants. Du coup l'excentricité est acceptée et même célébrée. Au fond, c'est ça la liberté : être reconnu par les autres sans avoir à se masquer. Exprimer ses passions à ciel ouvert tout en respectant son prochain. Du coup c'est un endroit fascinant à observer. Je me suis délibérément engagé à photographier en noir et blanc depuis le début, avec le choix du Leica M Monochrom : un appareil plein format qui ne voit qu'en noir et blanc. Mon intention fut de souligner l'aspect intemporel bohémien de Venice avant qu'il ne soit complètement effacé par la gentrification. Je suis très content de l'effet que ça donne aux photos : certaines images ont l'air d'avoir été prises dans les années soixante-dix.

Vous dédiez ce livre aux gens de Venice Beach mais c'est aussi un livre qui alerte sur la disparition de leur monde ?

C'est une situation très compliquée : le changement qui s'accélère aujourd'hui a commencé dans les années 80. Et même avant cela, Venice est passé plusieurs fois par des phases de changement radical. Je crois que les habitants sont à la fois désensibilisés au changement et en même temps ils se sentent impuissants : Ils se sont mobilisés dans le passé pour opposer la construction de grands

Dotan Saguy par Thorsten von Overgaard

« MON INTENTION : SOULIGNER L'ASPECT INTEMPOREL BOHÉMIEN DE VENICE AVANT QU'IL NE SOIT EFFACÉ PAR LA GENTRIFICATION. »

projets immobiliers mais cela a fini par faire contre-feu quand le manque de logements a contribué à une hausse massive des loyers. De temps en temps émerge un ennemi plus concret comme l'entreprise Snapchat : la start up a étendu ses bureaux au cœur de Venice Beach avec un mépris total pour les organisations communautaires et les petits commerces qu'elle a délogés. Les habitants ont organisé quelques manifestations mais c'est du David contre Goliath. Les gentrificateurs qui s'installent à Venice aujourd'hui ne lui veulent pas de mal. Bien au contraire, ils y sont attirés par l'amour pour sa culture très branchée. Mais paradoxalement, leur arrivée déloge des « Venice Originals » qui contribuaient à cette culture. J'espère que le livre va aider à attirer l'attention du public et des élus sur cette culture unique qui risque d'être perdue à jamais.

La composition géométrique de vos photographies semble être très étudiée. On doit s'arrêter sur chaque image tant il y a de lecture. D'où vous vient cette écriture ?

Je perçois le cadrage dans mon viseur comme une charade à résoudre. J'essaie d'organiser le chaos de la rue avec les outils à ma disposition : la position de mon appareil dans l'espace, mes réglages et l'attente des moments forts. Je trouve cela très ludique mais c'est aussi une forme de méditation. Je m'oublie complètement dans ces moments. Mon challenge ultime est d'essayer de superposer plusieurs moments dans une seule image tout en gardant tous les sujets lisibles et bien séparés. Je n'y arrive pas souvent mais quand ça marche, ça me comble de joie. J'adore les images qui offrent tout un festin au lecteur.

Vous êtes aussi un grand admirateur d'Henri Cartier-Bresson, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que vous admirez en lui ? Avez-vous réussi à « mettre sur une même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur » ?

J'ai beaucoup été influencé par Cartier-Bresson ainsi que des contemporains comme Alex Webb. Je collectionne leurs livres et je les étudie soigneusement. J'admire la composition géométrique intuitive de Cartier-Bresson et bien sûr sa maîtrise de l'instant décisif. La citation de Cartier-Bresson que vous avez choisie m'est chère. Elle est en symbiose avec une formule que j'utilise souvent dans mon travail. Cette formule définit une photo réussie comme le produit de trois critères : (1) Une conception graphique réussie : lumière, géométrie, cadrage, (2) un sujet intéressant, clair, lisible et (3) une émotion représentée ou évoquée. Il faut juste inverser les deux premiers critères et ça colle parfaitement : l'œil, la tête et le cœur sur une même ligne de mire.

Aujourd'hui, vivez-vous de la photo ?

J'admire ceux qui vivent de leur photographie. Ce n'est pas facile de nos jours et souvent ça demande beaucoup de sacrifices. Pour ma part j'ai une formation d'ingénieur en informatique et j'ai passé la plupart de ma carrière en tant qu'entrepreneur dans la high-tech. Ça paye bien mais ça ne laisse pas beaucoup de temps pour la photo. En 2010, j'ai monté une boîte d'applications mobiles qui a bien marché. L'équipe est si autonome que j'ai pu progressivement déléguer la plupart de mes responsabilités tout en continuant à toucher des revenus. Dès 2015, j'ai commencé à libérer assez de temps pour étudier le photojournalisme et photographier à plein temps. C'est cette liberté financière qui m'a permis de choisir des sujets comme la documentation de Venice Beach. Pouvoir travailler uniquement sur des projets perso qui me passionnent est un vrai privilège. Je me sens très chanceux à cet égard. Le revers de la médaille est que j'ai dû attendre très longtemps pour me consacrer à ma passion pour la photographie, donc à 47 ans ma carrière ne fait que débuter. Le *National Geographic* et d'autres publient mes photos de temps en temps. Ma carrière a démarré si vite que je n'ai même pas encore eu le temps d'approcher les agences ou les galeries et ce n'est pas non plus ma priorité.

Vous avez passé votre adolescence en banlieue parisienne. On ne vous manque pas trop là-bas, sous le soleil de la Californie ?

J'ai en effet grandi dans la banlieue Parisienne d'abord à Sarcelles, puis à Puiseux-en-France et plus tard Arnouville-les-Gonesse. Ça fait 23 ans que je vis aux États-Unis. Je n'ai pas vraiment gardé de contacts dans la région. Mon père qui était lui-même photographe amateur est mort en 2005. Son décès prématuré à l'âge de 63 ans fut une des raisons qui m'ont poussé à réorganiser ma carrière informatique pour pouvoir me consacrer à la photo. Après la mort de mon père, ma mère est repartie en Israël où vit sa famille. Ma sœur vit à Palo Alto dans la Silicon Valley. Mon frère est le seul qui vit encore en France et je vais souvent lui rendre visite à Paris.

Vous êtes né dans un Kibboutz au Sud de la frontière libanaise, vous avez grandi en France puis vous êtes parti d'abord à Manhattan et maintenant vous vivez à Los Angeles. Pensez-vous que votre photographie est emplie de toutes ces cultures ?

Depuis très jeune, je n'ai jamais eu l'occasion de planter des racines profondes. J'ai été obligé de constamment m'adapter à des endroits et des cultures très différentes dès un jeune âge. Je ne sais pas si ce sont les cultures elles-mêmes qui m'ont marqué ou bien le fait d'avoir à les observer pour pouvoir y trouver ma place. C'est possible que ça ait développé chez moi un sens d'observation empathique que j'utilise dans mon travail. Il faut dire que je suis assez introverti, donc l'appareil photo me permet de faire ces observations en prenant refuge derrière un viseur. La photo est en quelque sorte devenue mon passeport pour voyager dans la vie des autres.

Pour accompagner la sortie de votre premier livre le 7 août, une exposition aura lieu à la Venice Arts Gallery de Los Angeles.

Je suis ravi de célébrer le lancement du livre à Venice Arts. Ils ont une galerie magnifique et ils organisent beaucoup de choses pour la communauté de Venice, y compris des classes pour les enfants défavorisés. C'est chouette de pouvoir les aider. Je vais inviter tous mes copains de Venice et je leur demanderai de venir « en caractère ». Ça va être folklorique ! Je vais aussi essayer d'inviter Arnold Schwarzenegger qui a lui-même commencé sa carrière à Venice Beach. Je l'ai rencontré par hasard en novembre dernier alors que j'éditais mes photos dans un restaurant du coin. On a discuté pour quelques minutes et il a beaucoup aimé les photos de Muscle Beach !

Pensez-vous que la femme fascinante que vous avez choisi de mettre en couverture sera là ?

Elle s'appelle Jenna. Elle sera bien sûr présente à la fête d'ouverture de l'exposition avec son fils Jackson qui a maintenant 7 ans. Elle est absolument ravie d'avoir sa photo en couverture. Jenna est une jeune mère célibataire qui est souvent à la plage avec son fils. Ils sont tous les deux passionnés de callisthénie qu'ils pratiquent dans le sable avec une équipe très sympa qui s'appelle Venice Dynamics. Jenna pratique ces exercices athlétiques pour soulager un mal de dos causé par un accident de voiture. J'ai rencontré Jenna et son fils le jour où j'ai pris la photo en couverture du livre. Ils étaient sur le sable en train de garder deux boas géants pour un artiste de rue. La scène était complètement surréelle. Ils essayaient de garder un des deux serpents enroulé autour des barres d'exercice pour éviter qu'une plaie dans sa gueule ne s'infecte. Aujourd'hui, la pauvre Jenna est victime de la gentrification de Venice Beach : elle combat un avis d'expulsion du nouveau propriétaire qui vient de racheter son immeuble. Le jour où elle et Jackson perdront leur petit 2-pièces à Venice, ils devront s'installer beaucoup plus loin. Venice est devenu presque aussi cher que Beverly Hills.

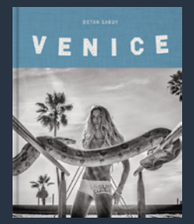
Et maintenant, quel va être votre prochain sujet ? Vous avez mis 3 ans à faire celui-là !

Nous avons un gros problème de sans-abri à Los Angeles. Je travaille avec plusieurs organisations à but non lucratif pour documenter le parcours des sans-abri qui essaient de s'en sortir. Cet été je vais aussi continuer un autre projet que j'ai commencé il y a deux ans sur le bord de mer de la Vieille Havane à Cuba. Le Malecon est un peu comme leur Venice Beach. C'est un endroit très vivant iconique de la culture Cubaine. Il est également menacé mais cette fois-ci par des tempêtes de plus en plus violentes dues au changement climatique. Certains immeubles de bord de mer sont ravagés au point de bientôt s'écrouler, mais ils sont toujours habités. C'est à la fois d'une beauté à couper le souffle et d'une fragilité extrême. Ce projet a pour but de documenter la vie sur la promenade de bord de mer et dans les immeubles qui la bordent. Et cette fois ce sera en couleurs, bien entendu !

Conseillez-moi un bon livre.

Mon livre photo préféré est *The Suffering of Light* (Aperture 2011) d'Alex Webb. Son travail a toujours été d'une grande inspiration et il pose un regard rétrospectif sur l'ensemble de son parcours. Je vous le recommande chaudement !

Interview réalisée pour *Photo* en juin 2018
par Agnès Grégoire.



LE LIVRE

Venice Beach The Last Days of a Bohemian Paradise, par Dotan Saguy, publié par Kehrer Verlag. Prix : 39,90 €.
www.dotansaguy.com